L'histoire, la géographie et les missions catholiques

Autor(en): **Beaupin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **56 (1927)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de Genève et qui doivent devenir le patrimoine commun de toutes les nations.

Le Secrétariat général de *Pro Juventute* espère que MM. les instituteurs et Mmes les institutrices voudront bien lui accorder leur appui en engageant leurs élèves à participer au concours et en leur fournissant les explications nécessaires. Il leur présente à l'avance ses sincères remerciements pour leur aide

Secrétariat général de Pro Juventute.

L'histoire, la géographie et les missions catholiques

Savez-vous rien de plus fastidieux que ce pullulement d'hérésies qui désola le proche Orient, aux premiers siècles de l'ère chrétienne ? Le pauvre petit qui les entend décrire a chance de n'y pas comprendre grand'chose. Le spectacle qui ne s'anime pas sous ses yeux va prendre couleur et vie, si vous ajoutez à la leçon proprement dite ce simple éclaircissement que ces hérésies, pour la plupart, ne sont pas mortes et qu'elles posent encore tout un problème, l'un des plus passionnants de ce temps, le problème de l'Union des Eglises, à la solution duquel le Pape travaille de toutes ses forces. A une leçon sur Henri VIII et le schisme anglican, vous donnerez la même conclusion, en disant un mot des conversations de Malines.

En classe de géographie, étudierez-vous les colonies françaises, en gardant le silence sur le concours que nos missionnaires ont donné à notre pays pour leur acquisition, sur l'effort d'évangélisation qu'ils y poursuivent, sur ce qu'il leur en a coûté de sang et d'héroïsme, sur la charge d'âmes que la France porte devant Dieu, du fait de ces millions d'hommes, encore païens ou musulmans, qui attendent le baptême et Jésus-Christ ? Le collecteur des cotisations pour la Propagation de la foi, la Sainte-Enfance, l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre apôtre, après cela, pourra passer, chacun saura ce qu'il vient faire.

Ces deux problèmes, de l'Union des Eglises et du développement de l'apostolat missionnaire, ils sont au bout de presque toutes les avenues de l'histoire et de la géographie. Le premier touche à tout le passé et à tout le présent du proche Orient, des pays balkaniques, des nations germaniques, scandinaves, slaves et anglo-saxonnes ; le second met en cause l'avenir de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie et, par répercussion, celui même de l'Europe.

Sur les missions, j'insiste. Est-il vrai, oui ou non, qu'elles occupent, dans l'histoire de la civilisation, une place très importante et que cette place, on oublie généralement de la leur donner ? Elle est pourtant, presque pour la plus grosse part, la place de la France. Qui a fait le Canada et assuré les commencements de l'Eglise catholique aux Etats-Unis ? Qui est l'éducateur aimé de la jeunesse, en Amérique du Sud, en Orient, ailleurs encore ? Qui, sinon le missionnaire français ?

Si nos élèves savaient qu'il y a encore dans le monde plus d'un

milliard de païens et de musulmans à convertir, sans parler des hérétiques et des schismatiques, qu'en Afrique, pour préciser, sur environ 150 millions d'habitants que renferme ce continent, à peine un trentième a été atteint, entre 1825 et 1925, par la prédication catholique, que, par suite de notre dénatalité, des hécatombes de la guerre, des conséquences de nos erreurs politiques, l'apostolat missionnaire français est en voie d'être rejoint, peut-être distancé, par celui des autres nations européennes ou des nations nord-américaines, ne croyez-vous pas que la connaissance de ces faits serait pour eux fort instructive et que la géographie et l'histoire que nous leur enseignons n'en prendraient pas une valeur éducative du sens catholique et de l'esprit patriotique, bien supérieure à la simple mémorisation des produits coloniaux ou des importations d'objets manufacturés ? Ils comprendraient aussitôt pourquoi le Pape appelle au secours, pourquoi certaines lois françaises, dites « intangibles », sont néfastes, fort cruellement, au rayonnement spirituel de notre pays.

Il est du devoir éducateur du professeur d'histoire et de géographie de faire ainsi, incessamment, la liaison entre le passé et le présent. La science de l'un lui est donc aussi indispensable que celle de l'autre. S'il n'est pas, par ses lectures, par son information sans cesse mise à jour, pour ainsi dire aux écoutes de l'avenir qui vient, ses leçons, si doctes soient-elles, resteront dépouillées de cet intérêt puissant et de cette efficacité formatrice qui sont, en définitive, la raison suprême pour laquelle il les donne.

Nous nous plaignons souvent, les uns aux autres, que la jeunesse soit morne, qu'elle manque d'idéal, qu'elle ne s'anime pas d'enthousiasme à la pensée des grandes causes à servir, qu'elle borne son horizon à des ambitions utilitaires ; ce ne sont pas seulement le siècle et son matérialisme, ou l'après-guerre et la vague de jouissance d'aujourd'hui, qui en sont causes, c'est aussi notre manque à savoir et à dire ce qu'il faut pour éveiller les curiosités fécondes, entraîner les volontés qui ne souhaitent que s'éprendre des nobles buts et attendent qu'on les leur montre pour s'y attacher.

Encore, nous déplorons qu'une foule de jeunes hommes et de jeunes filles, leurs études finies et leurs diplômes conquis, s'enferment dans la préparation de leur carrière et, celle-ci commencée, dans le cercle égoïste de leurs affaires particulières, sans qu'il soit possible de les faire concourir aux entreprises d'apostolat. Reste à savoir si beaucoup de leurs éducateurs ne sont pas en partie responsables de ces désertions inconscientes du devoir patriotique et catholique, par le silence qu'ils ont gardé, aux heures où leur parole aurait été animatrice et, notamment, en classe d'histoire et de géographie.

Il est bien rare que nous n'intéressions pas l'enfant à ce à quoi nous nous intéressons nous-mêmes. Il arrive que ce soit dans la pauvreté de notre ouverture de cœur et d'esprit que se trouve l'explication de la sienne.

A l'heure où nous cherchons à faire de tout catholique un apôtre de sa foi, où nous sommes si fort préoccupés de cultiver, à bon escient, les vocations sacerdotales et religieuses, de donner à la Patrie et à l'Eglise des défenseurs, le rôle éducateur du professeur d'histoire et de géographie est un rôle de première importance. Maniant sans cesse les réalités du passé et du présent, tandis qu'il les éclaire les unes par les autres, il se hausse à être un animateur des esprits et des cœurs. S'appuyant sur les données de la morale éternelle, il s'applique à séparer le juste de l'injuste, le bien du mal ; considérant, dans leurs causes et leurs effets, les actions humaines qui ont exercé leur influence, heureuse ou néfaste, sur les destinées des peuples, il met en lumière la fécondité civilisatrice de ceux qui furent les vrais grands hommes, et qui sont les saints dont on tait, la plupart du temps, le rayonnement prodigieux et l'impulsion qu'ils ont donnée au redressement des mœurs et des institutions ; il dit du même coup les conditions des progrès possibles et comment on s'emploie à les promouvoir par la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

Mgr Beaupin.

*

Le mauvais riche et le pauvre Lazare

Leçon de bible.

Pour une classe de 2me année n'ayant aucune notion du récit en question, à l'aide du tableau intuitif 167.

I. *Rappel du connu.* — L'Enfant Jésus est-il né dans un palais ? — Où donc ? — Pourquoi est-il venu au monde dans une si pauvre maison ? (Pour nous apprendre qu'il ne faut pas mépriser la pauvreté.)

II. *Indication du but.* — Je vais vous raconter aujourd'hui l'histoire d'un homme riche qui méprisait les pauvres : Le mauvais riche et le pauvre Lazare. (A écrire au tableau noir.)

III et IV. — *Donné concret. Aperception.* — *Récit.*

a) *Présenter le tableau intuitif.* (La partie de droite est cachée par une feuille blanche sur laquelle le maître peut écrire : *Dans l'Eternité.* — On peut aussi, en présentant la gravure, découvrir la partie de gauche en enlevant une feuille sur laquelle on lit : *Sur la terre.)*

Voyez ici un riche et sa famille. Que font-ils ? (Ils mangent et boivent.) Dans leur palais, vous remarquez des musiciens, etc.

Devant leur palais, un pauvre est étendu. Savez-vous qui c'est ? (Lazare.) (Tableau noir.) Il est boiteux. Il a les jambes meurtries. Les chiens lèchent ses plaies. — Le pauvre homme tend les mains pour demander l'aumône.

b) *Récit.* — Il était jadis un homme très riche. Il habitait un superbe palais. Il était revêtu d'habits somptueux. Il passait sa vie dans les plaisirs et dans les festins.

En ce temps-là, vivait, dans le même pays, un homme pauvre et infirme nommé Lazare. Il venait souvent sur l'escalier du palais et demandait les restes de pain qui tombaient de la table du riche.

On les lui refusait. Les chiens s'approchaient et léchaient ses ulcères.